AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

L’arbre à gomme

Déchiré par le fer, arbre au noble feuillage,
A l’homme, dont la main te mutile et t’outrage,
Tu n’en verses pas moins ton ombre et ton trésor ;
Le flanc tout sillonné de profondes morsures,
Par la lèvre béante où saignent tes blessures
Ta sève coule en larmes d’or.

Poète, fais ainsi : sur la tourbe stupide
Dont l’aveugle fureur t’insulte et te lapide,
Te vengeant en bienfaits du lâche et du pervers,
Dans l’angoisse ineffable où ton cœur se déchire,
Laisse, ô consolateur ! laisse dans ton martyre
Couler le baume de tes vers.